

Cédric Blanpain à propos du cancer: «Comprendre le changement d'identité cellulaire»

Cette année, pour la toute première fois, la Fondation Francqui a attribué deux prix en sciences biologiques et médicales. L'un sera décerné à Cédric Blanpain (ULB) pour sa recherche fondamentale dans les domaines du cancer et de la biologie des cellules-souches. L'autre à Bart Loeys (UAntwerpen) pour sa recherche clinique et translationnelle qui a permis de mieux comprendre les maladies génétiques humaines affectant les vaisseaux sanguins.



LESOIR.



ENTRETIEN



Par Eric Burgraff
Chef adjoint du
service Société
Le 7/12/2020 à
19:14

Parfois appelé le « Nobel belge », le Prix Francqui-Collen 2020 récompense Cédric Blanpain, de l'Université libre de Bruxelles, et Bart Loeys, de l'UAntwerpen. Ils sont récompensés pour leur recherche fondamentale dans les domaines du cancer et de la biologie des cellules-souches. Le premier est directeur du Laboratoire des cellules-souches et du cancer, professeur en Faculté de médecine de l'ULB ; il se livre au *Soir*.

On dit souvent que c'est le prix le plus attendu par la communauté scientifique belge...

Il est vrai qu'il est souvent considéré comme le prix scientifique le plus prestigieux en Belgique, en alternance aux sciences sociales, aux sciences exactes et, comme cette année, aux sciences biologiques et la médicales. Le lauréat doit avoir moins de 50 ans, ce n'est donc pas un prix de « fin de carrière » mais de reconnaissance pour quelqu'un en pleine carrière. J'en suis très honoré, très content, grâce à mon équipe... Ce prix fait énormément plaisir à mes parents qui m'ont donné tout ce que j'ai pu rêver dans la vie. Ainsi qu'à ma femme et mes enfants... qui, pendant 15 ans, m'ont soutenu dans des choix difficiles entre travail et loisirs.

C'est une récompense pour l'ensemble de votre recherche ou un projet précis ?

C'est pour l'ensemble de ma carrière scientifique. Et probablement pour deux longues recherches importantes. La première a trait à l'origine des cancers. Je suis un des premiers à avoir étudié cette question essentielle. Avec mon équipe, il nous a fallu développer de nouvelles méthodologies pour comprendre d'où les cancers tirent leur origine. Jusqu'à présent, on supputait leur origine par rapport à leur ressemblance ou différence avec un tissu « normal », mais on s'est rendu compte que ce genre de supputations était souvent erroné. En fait, il y a un changement d'identité cellulaire au cours de la cancérisation : si on ne le décèle pas directement, on peut vite se tromper. Il est important de comprendre qu'il existe des cellules sensibles et d'autres plus résistantes... Si on appréhende bien le mécanisme, on peut conférer la résistance de cellules sensibles et donc, quelque part, prévenir le cancer, ce qui est le Graal...

LIRE AUSSI

[Cédric Blanpain récompensé du prix Francqui pour ses recherches sur le cancer](#)

Cédric Blanpain récompensé du prix Francqui pour ses recherches
sur le cancer

Jusqu'à rêver à un vaccin ?

Non, l'objectif ici est de comprendre qu'une molécule « X » joue un rôle essentiel dans le processus de cancérisation. Si on peut la bloquer – avec par exemple une crème spécifique dans le cas d'un cancer de la peau –, on peut prévenir le développement d'une tumeur.

On en est déjà à ce stade ?

Non, ce n'est que le début de ce fil-là, il reste plein de mystères autour des raisons pour lesquelles ces cellules sont sensibles ou résistantes. Aujourd'hui, on est plutôt à la description phénoménologique des caractéristiques de ces cellules.

L'autre recherche importante ?

Celle qui nous a permis de mieux comprendre l'hétérogénéité tumorale, c'est-à-dire identifier pourquoi, quand un cancer est là, toutes les cellules cancéreuses ne sont pas identiques. Il existe des cellules-souches cancéreuses capables de soutenir la croissance tumorale alors que d'autres sous-types de cellules sont importants pour les métastases ou vont résister au traitement. Nous avons beaucoup contribué à la compréhension des cellules qui alimentent les différentes fonctions du cancer. Et une fois qu'on met le doigt sur ces molécules importantes pour la croissance tumorale ou la dissémination métastatique alors on peut envisager des pistes de stratégie thérapeutique. Raison pour laquelle j'ai développé il y a trois ans une société qui vise à créer des médicaments contre les cibles identifiées. Par ailleurs, nous avons découvert il y a deux ans des cellules à l'origine de métastases : raison pour laquelle nous développons avec un groupe français des médicaments qui visent à empêcher ces cellules de sortir de la tumeur pour aller se disséminer dans le corps. Des essais cliniques sont déjà en cours en France. Vous l'avez compris, mon domaine de prédilection, c'est bien la recherche fondamentale, mais ça ne m'empêche pas d'être toujours à l'affût d'un débouché thérapeutique ou diagnostique.

Le covid a-t-il influencé vos recherches ?

D'un point de vue pratique, nous avons été arrêtés pendant deux mois au début de la crise, à la demande de l'université. Puis nous avons réorganisé le boulot pour créer des espaces suffisants entre les chercheurs. Pour le reste, je suis confiant : avec l'avènement du vaccin avant la fin 2021, on ne devrait plus entendre parler du covid.

Quel regard extérieur portez-vous sur la manière dont on a géré cette crise ?

Je ne veux pas tomber dans la critique facile. Pour être honnête, contrairement à ce que beaucoup de gens croient, je trouve que notre pays a très bien géré cela... Regardez, ces dernières semaines, nous n'avons refusé personne dans les hôpitaux. Nous avons eu très peur d'arriver à saturation mais nous avons pu gérer le flux. Et pourtant, je vois des gens fâchés, ou bien parce qu'on en fait trop, ou bien parce qu'on en fait trop peu. En fait, nous n'avons certainement pas moins bien géré que les pays voisins et que la plupart des pays d'Europe. Même s'il y a toujours moyens de faire mieux, je tire plutôt mon chapeau à la bonne gestion de cette crise. Car, sérieusement, qui aurait imaginé un jour que ce genre de chose allait réellement nous tomber sur la tête ?

Cédric Blanpain au «Soir» : « J'ai peur du cancer donc je cherche
à le soigner »

Une équipe belge fait une découverte majeure sur deux cancers
